

MEMOIRES

D E

MADEMOISELLE

D E

MONTPENSIER,

FILLE de GASTON D'ORLEANS,

FRERE DE LOUIS XIII.

Roi de France.

NOUVELLE EDITION,

Où l'on a rempli les Lacunes qui étoient dans les Editions précédentes, corrigé un très-grand nombre de fautes, & ajouté divers Ouvrages de *MADemoiselle* très-curieux.

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM,

Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.

M. DCC. LXVI.



MEMOIRES
D E
MADEMOISELLE
D E
MONTPENSIER.

SEPTIEME PARTIE.

LES Affaires de Mr. de Lauzun m'ont fait oublier d'en mettre d'autres dans leur tems. Le Roi maria Mademoiselle fille de Monsieur , au Roi d'Espagne ; le détail de tout ce qui se passa en cette cérémonie sera assez écrit ailleurs sans que j'en parle , tout ce que j'en dirai , c'est que Monsieur eût bien voulu qu'elle eût épousé Mr. le Dauphin. Je disois à Monsieur : Ne menez pas votre fille si souvent ici , cela lui donnera des dégouts pour tous les autres partis ; & si

elle n'épouse pas Mr. le Dauphin, vous lui empoisonnez le reste de sa vie par l'espérance qu'elle en aura eue. Mr. le Dauphin ne donnoit aucune marque qu'il souhaitoit ce mariage, ni le Roi non-plus. Quand on déclara celui d'Espagne, Mr. le Dauphin lui vint dire : Ma cousine, je me réjouis de votre mariage, quand vous ferez en Espagne vous m'envoyerez du Tourou, je l'aime fort ; cela la mit au desespoir, & elle ne l'oublia pas. Après avoir pris congé du Roi, qui l'étoit allé conduire dans la forêt de Fontainebleau, elle monta vite en carosse sans dire adieu à Monseigneur ; la Princesse d'Harcourt l'accompagna, qui est une femme fort sotté, & qui en usa fort ridiculement en bien des circonstances qui ont nui à cette pauvre Princesse, qui étoit fort enfant, & qui eût eu besoin de quelques personnes prudentes pour relever mille fautes légères que les gens de son âge pouvoient faire par l'imprudence de la jeunesse, où il n'y a nul mal. Les Espagnols ne pardonnent rien : Mr. & Mad. de los Balbazes étoient fort bonnes gens ; il y avoit un Grand d'Espagne qui vint après, qui s'appelloit le Duc de Pastranne, qui parla bien mal-à-propos, & ses discours ont bien contribué à son malheur & à sa fin tragique.

tragique. J'ai oui dire à des Dames qui étoient auprès de lui au Bal , que l'on ne lui fut jamais faire louer la Reine , qui étoit fort belle , & qui dançoit à merveille. Il dit en Espagne , à ce qu'on a su depuis , qu'il n'y avoit pas une seule femme en France qui valût quoi que ce soit. Il en trouva quelques-unes de bonne volonté. En ce tems-là il falloit l'être beaucoup pour qu'il pût plaire , il paroissoit assez mal fait , il donna beaucoup de parfums & de pastilles à Fontainebleau , à ce que j'ai entendu dire ; il arriva fort peu de tems après. J'allai à Eu. Le Comte de Maufelle est celui qui fut cause de sa mort , à ce qu'on m'a dit , je ne sai rien de certain sur cela , sinon qu'elle est morte , & que j'en ai été fort fâchée , elle m'écrivoit souvent , & me témoignoit beaucoup d'amitié.

L'hyver d'après on parla fort que Monseigneur se marieroit. Un jour le Roi l'entretenoit devant dîner chez la Reine, comme il avoit accoutumé ; il tenoit un portrait à sa main , qu'il attacha sur la tapisserie , & dit : Voila la Princesse de Bavière , il l'avoit montrée à Monseigneur chez Mad. de Montespan , qui étoit fort contente. Le Roi dit : Quoiqu'elle ne soit pas belle , elle ne déplaît pas , elle a beaucoup

de mérite. Tout le monde aprouva ce choix , pour moi qui aimois fort sa mere sans l'avoir jamais vue , j'en fus fort aise. Elle étoit de Savoye , & ma cousine germaine , elle avoit pris une amitié pour moi fort grande , elle m'écrivoit souvent , je lui faisois réponse , elle me faisoit des présens , je lui en envoyois de plus beaux ; elle me faisoit tenir les Livres de tous les Balets qu'elle dansoit , dont elle avoit fait les Vers , elle avoit l'esprit un peu romanesque. On dit que la Cour de Savoye avoit fort de cet air , & celle de Bavière peu de politesse. Ce qu'elle avoit trouvé à la Cour de Bavière , & la manière dont on y vivoit , qui tenoit beaucoup de celle d'Espagne , l'avoit confirmée dans ces manières ; elle ne faisoit que lire tous les Romans en toutes Langues , & des Vers ; elle m'écrivoit fort civilement , ce qui n'est pas ordinaire en Allemagne où ils sont fort fiers. Une fois que l'on parloit d'elle devant le Roi , Mr. le Maréchal de Grammont , qui l'avoit vue & qui en disoit du bien , me demanda comment elle m'écrivoit : Je lui dis , au commencement Mlle ma cousine , & au-bas , votre très-humble cousine & servante , & qu'elle me traitoit d'Altesse Royale , & la suscription à son Altesse Royale Mlle ma cousine , & que

que je lui avois écrit de même. Il me demanda : A-t-elle fait réponse ? Je lui dis : Nous nous sommes écrit souvent , & sur les derniers tems sans commencement ni fin. Il en douta , & qu'en tout cas c'étoit sans la participation du beau-pere ; à quoi j'ajoutai que Mr. l'Electeur Palatin , qui étoit mon parent du côté de ma mere , m'avoit écrit de même. Pendant que je suis sur les rangs , j'ai oublié de dire que la Reine d'Espagne me donna une chaise à bras , & aux Princesses du Sang une à dos ; & quand on demanda à los Balbazes si elle n'en useroit pas ainsi , il n'en fit aucune difficulté. Le feu Roi d'Angleterre , dernier mort , en usoit de même ; pour la Reine sa mere elle ne me donnoit qu'un siége , elle étoit ma tante , & par cette raison je lui portois tout le respect imaginable : Je faisois plus de cas d'une Fille de France , que des Reines de quelque pays qu'elles pussent être.

Comme on étoit à Versailles un Carême au tems de Pâque , (l'année sera marquée en tant d'endroits dans l'Histoire & Mémoires de ce tems-là , que je n'ai que faire de la mettre ici) Mad. de Montefpan s'en alla , on fut fort étonné de cette retraite , le Roi en parut fort affligé ; il ne fit pas la Cène , même on le vit peu ce

jour-là , il vint chez la Reine les yeux rouges comme un homme qui avoit pleuré. On parla différemment de cette retraite : J'allai à Paris , & fus la voir en cette maison où étoient ses enfans. Mad. de Maintenon , que l'on commençoit alors d'appeller ainsi , parcequ'elle en avoit acheté la terre , étoit avec elle. Je lui demandai si elle ne reviendroit pas bien-tôt ; elle se mit à rire , & ne me répondit rien. Comme je l'aimois fort , je ne savois que souhaiter pour elle , elle ne voyoit personne. Comme tout le monde étoit fort alerte sur son retour , quoique personne ne parût s'en mêler , on fut que Mr. de Bossuet , lors Précepteur de Monseigneur , & à présent Evêque de Meaux , y venoit tous les jours avec un manteau gris sur le nez , Mad. de Richelieu y vint aussi. Enfin elle revint , & le Roi l'alla voir à Clagny , & Mad. de Richelieu disoit : Je suis toujours en tiers , apparemment ce tiers ne durera pas long-tems. Mad. de Montespan eut Mlle de Blois , & Mr. le Comte de Toulouse , qui furent nourris chez Madame d'Arbon femme de l'Intendant de Monsieur le Tellier , & on les y tint fort cachez.

On alla au-devant de Mad. la Dauphine jusqu'à Châlons , le Roi alla coucher à Vitry-

à Vitry-le-François où elle coucha, la Reine demeura à Châlons, fâchée que le Roi l'eût vue avant elle. Livry revint à Châlons pour dire à la Reine l'heure qu'elle devoit partir le lendemain : la Reine lui demanda comme il l'avoit trouvée, il lui dit : Le premier coup d'œil n'est pas beau. La Reine n'alla pas bien loin de Châlons : on trouva le Roi qui descendit de carrosse, & présenta Mad. la Dauphine à la Reine ; elle étoit habillée de Brocard blanc, des rubans blancs à sa coëffure, les cheveux noirs, le froid l'avoit rougie. Elle a une fort belle taille, & n'étoit pas en beauté, & Livry avoit raison de dire que le premier coup d'œil n'étoit pas beau. Elle salua la Reine, ensuite Madame & moi, elle me fit mille amitez ; dans le carosse elle me parla de celle que Mad. sa mere avoit pour moi, & qu'elle lui disoit toujours : Si vous êtes mariée en France, faites votre première amie de Mademoiselle. Comme elle ne fut point embarrassée ; elle causa beaucoup : Si je ne me trompe il n'y avoit dans le carosse que le Roi, la Reine, Mad. la Dauphine, Madame & moi au-devant, Monseigneur & Monsieur aux portières. Dans l'autre carosse étoient Mad. la Princesse de Conty, Mlle de Bourbon, & les Dames de la Reine. On arriva à Châlons ;

où l'on mena Mad. la Dauphine dans sa chambre : elle voulut se confesser , on l'alloit marier , la premiere cérémonie avoit été faite à Munick ; on fut fort embarrassé , il n'y avoit personne qui sût l'Allemand , & elle ne savoit pas se confesser en François , on trouva heureusement un Chanoine de Liége nommé Viarset , qui étoit venu voir le Cardinal de Bouillon , qui poulors songeoit à être Prince de Liége. Celui qui siégeoit étoit fort vieux , & comme cette dignité est élective , il ménageoit les gens du Pays. Elle se confessa donc à ce Chanoine , & ce qui nous paroissoit un peu surprenant fut son habillement ; les Chanoines de ce pays-là , comme j'ai dit ailleurs , sont habillez comme les autres gens avec de grands cheveux , & n'ont pas l'air à donner de la dévotion à se confesser à eux. Comme en Allemagne on y est accoutumé , cela fit moins de peine à Mad. la Dauphine qu'à une Française. On demanda à ce Chanoine s'il vouloit confesser Mad. la Dauphine , il dit qu'il n'avoit jamais confessé qu'une fois à un Siège un Soldat qui avoit été blessé , & qui se mouroit ; je croi qu'il fut aussi embarrassé que Mad. la Dauphine. Quand tout cela fut fait , on alla à la Chapelle de Mr. de Châlons , où on les maria. Le Roi ,
la Reine

la Reine & toutes les Princesses allerent la coucher après souper ; la Reine lui donna la chemise. Le lendemain on alla à sa chambre , & on la mena à la Messe à la Cathédrale , où on fit la cérémonie du poêle, qui ne se fait qu'à la Messe. L'après-dinée on lui porta un présent que nous avions vu ranger chez Mad. de Montespan , il y avoit des pierreries & toutes sortes de jolis bijoux , & en grande quantité , de tout ce que l'on peut s'imaginer. Mad. de Montespan est la femme du monde qui se connoît le mieux en bijoux , & qui y avoit pris plaisir. Lorsqu'elle montra tous les bijoux , elle disoit : Mad. la Dauphine vous en donnera , ce lui sera un grand plaisir de vous en donner ; ce qu'elle ne fit point , à mesure qu'elle les voyoit , elle disoit : Serrez cela , & n'offrit rien à personne , pas même à la Reine , qui auroit été fort aisé d'en avoir , & qui avoit dit quand on lui montra le présent : Le mien n'étoit pas si beau quoique je fusse plus grande Dame , on ne se soucioit pas tant de moi que l'on fait d'elle.

La Reine avoit toujours dans la tête qu'on la méprisoit , & cela faisoit qu'elle étoit jalouse de tout le monde ; & surtout , quand on dînoit elle ne vouloit pas que l'on mangeât. Elle disoit toujours : On

mangera tout, on ne me laissera rien: le Roi s'en moquoit. Au voyage que je fis avec elle où nous demeurâmes long-tems à Arras, & celui où l'on fit un long séjour à Tournai, je mangeai souvent chez moi, parceque quand le Roi n'y étoit pas elle ne mangeoit que des mets à l'Espagnole, que l'on lui faisoit chez la Molina, une Femme-de-Chambre qu'elle avoit amenée d'Espagne, qui avoit été à la Reine sa mere, qu'elle aimoit beaucoup, & qui avoit une très-grande autorité sur elle. Puisque l'occasion se présente d'en parler, je dirai qu'elle se donnoit de grands airs de gouverner; tout le monde lui faisoit la cour, ma sœur de Guise lui baisoit les mains, & l'on dit qu'elle l'appelloit Maman, & lui faisoit mille présens, & toutes les femmes lui en faisoient aussi pour être bien traitées de la Reine. Pour moi je ne lui faisois ni la cour ni des présens, je ne l'ai jamais fait qu'à mes Maîtres, je n'ai pas le vol pour les Subalternes, cela n'est pas bon en bien des occasions: Dieu m'a fait naître dans une grande élévation, il y a proportionné mes sentimens, & on ne m'en a jamais vu de bas, Dieu merci. Les Dames se pressoient à la colation de la Reine à attraper quelques morceaux des mets à l'Espagnole, pour louer ce qui ve-

noit de chez la Molina, qui étoient souvent fort mauvais, & c'étoit ce qui faisoit que quand le Roi n'y étoit pas je n'allois guères manger chez la Reine, & qu'elle me reprochoit: Est-ce que vous ne trouvez rien de bon chez moi? Je lui répondis: Madame, j'aime les mets à la Françoisé. Elle grondoit les gens qui ne la traitoient pas bien; Villacerf, son premier Maître-d'Hôtel, me demandoit quand j'y allois, afin que l'on prît soin que les mets fussent bien apprêtez: quand il n'y avoit que la Reine, comme elle ne mangeoit que ce qui venoit de la Molina, ses Officiers ne se mettoient pas fort en peine de ce qu'ils servoient, ils le faisoient avec plaisir quand j'y étois, je ne me plaignois jamais de rien. Mad. de Guise n'étoit pas de même; elle trouvoit toujours tout mauvais, & faisoit que la Reine grondoit & se mettoit en mauvaise humeur. Ce grand gout pour tout ce qui venoit de chez la Molina me fait souvenir qu'un jour à Compiègne la Reine avoit été indisposée, elle prit médecine; & comme il faisoit fort chaud elle la voulut prendre le soir à huit heures; elle la prenoit d'une manière un peu extraordinaire, c'étoit dans du jus de pruneaux, & par cuillerées, Mad. de Bade les lui mettoit dans la bouche.

Quand

Quand le tems fût venu que l'on prend un bouillon , on lui en apporta un qui avoit la meilleure mine du monde ; la Reine dit qu'il lui faisoit mal au cœur , & qu'il ne valoit rien. L'Officier qui l'avoit porté étoit au defefpoir , & Villacerf auffi , nous en goutâmes toutes , il étoit fort bon , & elle n'en voulut pourtant pas , & il fallut aller chez la Molina en querir un , on en porta un vieux du matin. Ce bouillon étoit noir , sentoit le roui , & par fa qualité n'étoit guères propre pour un jour de médecine ; il étoit fait avec du poivre long & routes sortes d'épiceries , des choux & des navets. En Espagne les mets durent quelquefois huit jours. La bonne Molina se donnoit de grandes libertez à parler , elle decidoit sur tout. Dans les commencemens on croyoit qu'elle se corrigeoit , enfin le Roi s'en laffa , elle chagrinnoit la Reine contre tout le monde , & même contre le Roi ; ainsi on la renvoya en Espagne accablée de biens & de présens. On a su que depuis qu'elle y est elle peste autant contre l'Espagne , qu'elle faisoit contre la France quand elle y étoit ; c'étoit la plus laide créature que l'on ait jamais vue ; cela faisoit toujours appréhender que la Reine , qui la voyoit souvent , ne fît quelque enfant qui lui ressemblât. La Reine
avoit

avoit aussi amené une Naine qui étoit une monstrueuse créature ; il y en a pourtant quelquefois de jolies , j'en ai eu plusieurs qui l'étoient fort. La Molina ne m'épargnoit pas à l'affaire de Mr. de Lauzun. Elle dit : Si en Espagne il y avoit eu un sujet qui eût osé prétendre à la fille du Roi , on lui auroit coupé le cou , le Roi en devroit user ainsi : son insolence fut trouvée fort mauvaise , & l'on vit bien qu'elle étoit fort mal instruite des coutumes de son Pays , où l'on fait plus de cas des Grands du Royaume que des Princes Etrangers. La Reine avoit encore avec elle une petite fille qui n'avoit que 15. ou 16. ans , qu'elle appelloit Philippa , elle demouroit avec la Molina , elle n'étoit pas belle , elle avoit beaucoup d'esprit , sa faveur croissoit comme elle , la Reine la maria à son Porte-manteau nommé de Vizé , desorte qu'elle porta ce nom. La Reine l'appelloit toujours Philippa , & disoit que c'étoit un enfant que l'on avoit trouvé dans le Palais , que son pere avoit fait nourrir toujours avec soin , & qu'il falloit qu'elle fût fille de quelque Dame du Palais , & peut-être du Roi son pere. Depuis le départ de la Molina , elle fit faire l'oille chez elle , & le chocolat de la Reine , qui ne vouloit pas que l'on fût qu'elle